

Marcel Rudloff, notre Président et mon aîné au FEC, nous a quittés. Il fut pour nous, à une époque de transition marquante et insoupçonnée de civilisation, un compagnon de route à l'intelligence vive et éclairée, relativisant peu ou prou les choses, plein de nonchalance, d'humour et de convivialité. Face au mal implacable, qu'il a subi avec courage et lucidité, son attitude de recul et sa force d'âme secrète lui ont permis d'assumer presque jusqu'au bout les apparences tranquilles d'un quotidien qu'il ne fallait guère interrompre.

Juriste brillant, son esprit léger et son optimisme invétéré donnaient en effet le change pour qui connaissait son sérieux et sa profondeur d'esprit... Bien que souvent inquiet, il se riait apparemment des problèmes.

Simple, accessible à tous, chaleureux, cultivant l'amitié, la cordialité et la tolérance, il n'a jamais été un redresseur de torts. La sympathie lui était ainsi acquise quasi-spontanément, même lorsque des divergences devaient contribuer à juger les choses autrement et à souhaiter que les événements prennent un cours différent.

Sensible, il a toujours eu une approche profondément humaine et témoignant d'une grande culture tant à l'égard des questions privées que vis-à-vis des problèmes de sa charge. Esprit critique et ouvert, maniant habilement la dialectique, il se plaisait à souligner en tout les contradictions jusqu'à en subir lui-même les effets de retour.

Homme de coeur et fidèle, il fut un ami pour tous et le FEC, qu'il considérait comme sa famille par-delà tous les clivages momentanés. Le Frère Médard, qui fut son confident et un conseiller écouté dans sa longue marche vers l'action politique, ses heurs et malheurs, le considérait comme l'un des supports déterminants de l'image lisse et modérée de son oeuvre de Janus, médiateur entre côté cour et côté jardin. Le "Bür von Hipse" savait pertinemment qu'il lui fallait dans sa maison ouverte à de multiples courants d'un habile représentant de la bourgeoisie strasbourgeoise au fait des problèmes contemporains qui, tout en rassurant l'establishment, savait, par sa souplesse et son art facétieux du contact, jeter des ponts en direction de l'homme de la rue. Face à l'évêché qui prenait de temps à autre ombrage de son aspect de franc-tireur, il se dédouanait de la sorte quelque peu, heureux de compter parmi ses tous proches " le président général de l'association des parents d'élèves de l'enseignement public d'Alsace ", qui allait devenir aussi un peu plus tard l'un des principaux dirigeants de l'Avant-Garde du Rhin. Face aux institutionnels politiques et administratifs régionaux, il disposait d'un membre actif de la tendance majoritaire MRP, puis centriste.

C'est à juste titre que l'archevêque de Strasbourg, Mgr Brand, a mis l'accent, lors des obsèques à la cathédrale de Marcel Rudloff, Membre du Conseil Constitutionnel de la République et Président du Conseil régional d'Alsace, sur cet enracinement au FEC qui, malgré les inconvénients évidents inhérents à l'essence même de cette maison, fut pour notre ami un point de départ important et demeura, pour lui aussi, un terrain de "fertilisation croisée" constante dès lors que le Frère Médard vit l'un des "siens" prendre la succession d'un autre parmi "les siens ", le Président Pierre Pflimlin, à la tête de la municipalité de Strasbourg. Une seconde étape de son ascension fut la présidence de la région. Quelques semaines avant sa mort, le "Bür von Hipse" nous confia toutefois ce que nous avons déjà évoqué en son temps dans Elan, cette réflexion prémonitoire à propos des chances de réélection de Marcel Rudloff en tant que maire : "Es kennt ne koschte". L'excès de confiance du maire trouvait son revers.

Les projecteurs se sont éteints. L'émotion, les états d'âme généreux de tous ceux qui ont cru

et ceux qui n'ont pas cru en Marcel Rudloff se sont apaisés. Tout en conservant très amicalement son souvenir, essayons de voir combien la personnalité et l'itinéraire du disparu confrontés à l'esprit du FEC font ressortir l'originalité de celui-ci et contribuent à expliquer le cheminement de celui-là. La maison du Stephansplatz a dérangé, dérange ; si elle devait ne plus déranger, elle aurait sans doute perdu sa raison d'être. Marcel Rudloff en a bénéficié et en a pâti, tant pour le déroulement de sa carrière publique que pour la préservation de celle-ci.

Les appareils des partis politiques établis n'aiment guère les candidatures issues de cercles qui soulèvent à leur façon les problèmes tous azimuts. Ils préfèrent la piétaille, celle qui colle les affiches et respecte l'ordre établi par les dirigeants. Ce fut le cas aussi du MRP, parti d'origine de Marcel Rudloff, dans lequel même Pierre Pflimlin eut du mal à s'imposer initialement, mais il fallait se rendre à l'évidence. Bien d'autres du FEC auraient pu enrichir l'Alsace de leurs compétence et enthousiasme, au MRP et ailleurs ; il aurait fallu au préalable se "discipliner", c'est-à-dire ne pas être trop dérangeant face aux exigences politiciennes. Marcel Rudloff qui dans son for intérieur était plein de nuances, à tel point qu'il déconcertait parfois même ses amis, n'a pu s'asseoir plus solidement qu'à partir du moment où, au lendemain de la défaite centriste aux élections législatives de 1962, où il fut suppléant de Théo Braun à Strasbourg, il se rendit à son tour à l'évidence : il lui fallait s'insérer à la Faction syndicalo-associative montante qui avait déjà fait ses preuves par un quadrillage efficace d'une partie du département. Fort de cet appui, il obtint plus facilement celui des dirigeants qui durent composer avec les nouveaux venus, jusqu'à ce que ces derniers participent à part entière au pouvoir. Marcel Rudloff fut lancé pour le conseil municipal.

Dès son élection, le maire lui précisa qu'il le considérait comme la voix du conseil municipal au FEC. Lorsqu'il confia cette réflexion au Frère Médard, celui-ci me dit : "C'est bien, mais nous n'allons pas pour autant devenir une annexe de la mairie". Voici notre ami Marcel de nouveau en porte-à-faux, ce qu'il ne cessa d'être face aux multiples "prophètes" qui fréquentaient le FEC, faisaient entendre leurs voix discordantes dans Elan et boudaient ou abandonnaient la maison lorsqu'elle était considérée comme trop alignée. Peu importe les circonstances, les animosités ou les amitiés, Marcel Rudloff demeura présent, avec ses affirmations, ses colères, ses difficultés de choisir, mais avec un charisme unificateur certain. Souhaitant à la fois la paix et la lutte, certains regrettaient de sa part un manque d'audace, d'autres pensaient qu'il n'insistait pas suffisamment pour freiner les avant-gardistes. Sa subtilité marqua beaucoup la modération du FEC où ceux-ci s'exprimaient certes à travers les conférences, les séances de travail, les tables rondes, les colloques et les colonnes d'Elan, mais ne parvinrent que difficilement à aller plus loin. Le Frère Médard disparu, il continua de jouer le rôle qu'il s'était imparti.

Lors du dernier hommage public qui lui fut rendu à la cathédrale, tout le monde a cependant saisi la véritable dimension de notre ami : le droit lui a permis de donner sa pleine mesure. Sa consécration réelle, face à lui-même et à l'extérieur, fut son entrée au Conseil Constitutionnel où il eut le loisir de cerner les problèmes les plus délicats sous tous leurs éclairages. Il fut au fond un juste et un esthète. Lors de difficiles débats au Congrès européen des loisirs, au début des années 1960, débats relatifs aux maisons des jeunes et de la culture, où partisans du confessionnalisme et du laïcisme s'affrontaient honnêtement, où il s'agissait de concilier les positions de l'évêché et celles de l'Etat, Marcel Rudloff, en réunion privée avec les principaux porte-parole des thèses émises, nous fut d'un secours précieux pour qu'en séance plénière les propositions aillent dans un sens positif. Celles-ci furent reprises tant à l'échelle nationale qu'au Conseil de l'Europe pour faire avancer le dialogue entre les partisans de l'Eglise et ceux de la laïcité. Le responsable de l'épiscopat français pour cette question, Mgr Ménager, que

Frère Médard, Arlette Wackermann-Martin et moi-même sommes allés voir à ce sujet, nous a remerciés des progrès accomplis dans ce domaine.

Au col de Steige, ce rendez-vous privilégié des beaux jours, des anciens et des nouveaux amis, où l'ensemble des actions du FEC étaient mises définitivement au point pour la rentrée suivante, quoique le mot définitif n'ait guère eu de sens chez le Frère Médard qui ne cessait d'ajuster, Marcel Rudloff venait à la fois se détendre, retrouver ses repères et se ressourcer. Il avait pris goût aussi aux manifestations du premier mai qui s'y déroulaient et où il finit par intervenir en tant que maire de Strasbourg et président du conseil régional. Il y révéla souvent ses états d'âme, ses interrogations, la relativité des actions publiques entreprises, ses regrets, ses griefs. Sortir du carcan aussi souvent que possible lui était bien nécessaire.

Il est vrai, Marcel, que tu fus dans la profondeur de ton âme un homme de paix et un artiste dont la fine sensibilité aspirait à sublimer les valeurs en lesquelles tu croyais, malgré les apparences, les coups et contrecoups. Tu aurais parfois, peut-être souvent, préféré nager à contre-courant pour répondre à l'appel de ton moi profond. Tu en as saisi aussitôt l'impossible mission, ce qui t'a fait littéralement exploser, au grand étonnement de ton entourage ; très vite cependant tu es revenu au calme, le temps d'un changement de décor. Oui, plus nostalgique que comédien, mais excellent comédien tout de même, avec une pointe de sarcasme, une façon d'être vraiment toi-même et de faire passer le message que tu avais l'impression de devoir livrer, tu as agrémenté nos rencontres, communiqué un optimisme inné, une réelle joie de vivre même durant les circonstances les plus douloureuses. En cette cathédrale que tu aimais tant, huit années avant ta propre apothéose, tu as conclu ton touchant et lucide adieu à Frère Médard par l'évocation de son rire, de sa foi en la vie et tu n'as pu t'empêcher d'évoquer l'ambiance tonifiante que le fondateur du FEC avait su créer et communiquer. Une dernière fois tu t'es livré à l'expression de ce talent d'artiste, lorsqu'en octobre 1995, au 70^e anniversaire du FEC, tu as mimé, comme pour te rattraper une ultime fois, les qualités et les ruses, les encouragements à la vie en dépit des échecs, de celui qui fut notre "Vater à tous". Merci, Marcel, d'avoir été et d'être toujours des nôtres, merci de ta joie de vivre communicative ! Chacun d'entre nous continuera à sa façon l'oeuvre en cours. Que ceux qui te suivront sachent développer, comme toi, leurs propres charismes, et assumer leurs choix en cette nouvelle période de "passage", pour servir les autres !

Gabriel WACKERMANN
Vice-Président du FEC
Professeur à la Sorbonne